



COMMUNE DE  
RIXENSART



# LE CHÂTEAU DU HÉRON

UNE MAISON COMMUNALE AU FIL DU TEMPS



## MOT DE LA BOURGMESTRE

S'il est un lieu que tous les Rixensartois connaissent, c'est le Château du Héron !

Quotidiennement, le lieu accueille les habitants venus faire leurs démarches administratives auprès des services de l'Administration communale.

Niché dans un écrin de verdure, le Château du Héron a été construit à l'aube de la Première Guerre mondiale. Au fil des ans, il a connu différents occupants jusqu'en 1950, où la commune de Rixensart racheta l'édifice pour en faire sa Maison communale.

Si le charme de la bâtisse est évident, on ne prête pas forcément attention à ses détails architecturaux, témoins d'une autre époque. A travers ce guide, partez à la découverte de l'histoire du Château du Héron.

Je vous souhaite une belle découverte de ce lieu emblématique de notre commune.

Patricia LEBON,  
Bourgmestre

---

### À paraître prochainement

Le Bourgeois  
Centre historique de Genval  
Villa Beau-site

Cette étonnante bâtisse s'inscrit dans la tradition de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, bien que sa construction se termine au moment où éclate la Première Guerre mondiale.

L'éclectisme architectural de ce bâtiment, dont la façade principale s'inspire du style Louis XV, semble anachronique à une époque où l'Art Nouveau règne en maître, comme l'illustre tellement bien le quartier du lac sorti de terre à la même époque. Pourtant, le Château du Héron témoigne d'une certaine analogie entre ces deux styles.

Au travers de l'architecture, c'est l'histoire de Rixensart qui résonne en ces murs. Appartenant à ses débuts à des familles nobles ou bourgeoises qui ont marqué l'histoire du pays, le château fut acquis en 1950 par la commune. Cette brochure est une invitation à traverser son histoire au fil du temps.

Bienvenue !

Sylvie VAN den EYNDE – CAYPHAS,  
Échevine du Tourisme

# SOMMAIRE

LES OCCUPANTS AU FIL DU TEMPS .....	5
LE STYLE DU CHÂTEAU .....	7
LA FACADE PRINCIPALE.....	8
LE TOIT .....	11
LA SALLE DES MARIAGES .....	12
L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE .....	14
LE PARC ET LE BOIS.....	14



## LES OCCUPANTS DU CHÂTEAU AU FIL DU TEMPS

En 1910, Albert Joseph Carton de Wiart (1870 – 1938) et son épouse, Lucienne Valentine Brifaut (1874 – 1958), acquièrent le terrain d'une superficie de 6 hectares 14 ares.

La construction de la bâtisse débute en 1913 et s'achève en 1914.

Après ses études de droit, Albert occupe la place de Consul d'Espagne à Bruxelles. Il appartient à la simple noblesse et bénéficie du titre d'écuyer.

Il est décoré Chevalier de l'ordre de Léopold : une décoration établie à partir de 1832 sous l'impulsion du comte Félix de Merode, Rixensartois et ministre d'État de l'époque. Cette décoration est décernée pour des mérites exceptionnels.

Albert et Lucienne ont neuf enfants, dont l'éminent évêque de Tournai, Etienne

Carton de Wiart (1898 – 1948), est l'aîné. Ils sont tous déjà nés lorsque la famille emménage au Château du Héron.

Après seulement trois ans d'occupation, celle-ci décide de vendre le château et le domaine en 1917.

Le 7 août 1917, Emile Schouten (né en 1870), un négociant bruxellois en devient propriétaire. Durant 21 ans, le domaine est sa résidence secondaire. En 1934, Emile Schouten propose d'en faire don à la commune de Rixensart, avec 15 hectares de terrain et un accès à l'avenue de Merode. Cependant, certains conseillers s'opposent au projet, prétextant que les commerçants des environs de la place communale seraient lésés par le déplacement des services communaux au château du Héron. L'affaire ne se fait pas.

Finalement, il vend la propriété le 29 avril 1938 à la comtesse Marie-Henriette Alberte d'Aspremont-Lynden (1886 - 1969), veuve du comte Jean van der Burch décédé en 1927. Elle s'est remariée avec André-Albert de Hevesy de Heves (Hongrois, 1880 - 1959), un biographe hongrois spécialiste de manuscrits à peintures.

Au cours de sa vie, il a écrit 25 ouvrages de 1910 à 1939 dont un seul fut écrit durant son séjour à Rixensart, intitulé « Pè-

lerinage avec Léonard de Vinci » et édité en 1939.

Durant la Seconde Guerre mondiale, en 1941, les Allemands installent la « Kommandatur » (le poste de commandement), dans une des dépendances du château.

Une famille de résistants rixensartoise, les Van der Schueren, résidant Avenue des Pâquerettes, relate l'événement suivant en 1943 :

“

*« Ma mère est anxieuse, toutes les fins d'après-midi, elle va regarder le passage de la relève de la garde de l'armée allemande à travers la fenêtre à petits carreaux du salon.*

*Les Allemands occupent une des dépendances du château de Rixensart, située au bout de l'avenue des Pâquerettes.*

*J'ai commencé à comprendre certaines choses en novembre 1943.*

*Un soir, au lieu de passer devant chez nous, ils sont rentrés dans notre propriété, ils ont montré un papier à ma mère... c'était un ordre de perquisition... »*

”

En juillet 1950, l'ancienne maison communale située au centre du village, dans le quartier commerçant, devient trop petite. L'Administration communale de Rixensart acquiert le château et le bois

au prix de 2 millions de francs. L'inauguration a lieu en décembre 1950. Depuis, le domaine a subi de nombreux agrandissements pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.



## LE STYLE DU CHÂTEAU

Le style de cette grande bâtisse est éclectique. Toutefois, le style Louis XV caractérise la façade principale. Ce style, développé entre 1730 et 1750, connaît un regain d'intérêt à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais au moment de la construction, en 1913 – 1914, c'est l'Art Nouveau qui est en vogue. Le choix d'éléments décoratifs inspirés du style Louis XV pourrait passer pour désuet, mais, force est de constater que ce style partage des similitudes avec l'Art Nouveau.

Le bâtiment est orné d'éléments décoratifs rococos, issus de l'art baroque. Le rythme vertical de la façade principale repose essentiellement sur une répartition symétrique des fenêtres et de la

travée centrale. Les pierres sont taillées en forme de coquillages et de feuilles, évoquant le naturalisme et l'exotisme qui sont une des caractéristique de l'Art Nouveau.

Courbes et contre-courbes confèrent élégance et légèreté aux pierres sculptées et aux fers forgés. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est souvent appelé l'âge d'or du fer forgé, un art qui est aussi un pilier de l'Art Nouveau.

Le choix des commanditaires reflète donc une certaine logique esthétique par rapport à leur époque. Le style Louis XV pose déjà quelques jalons des caractéristiques de l'Art Nouveau.

## LA FAÇADE PRINCIPALE



L'entrée de la demeure se veut esthétique et accueillante. L'architecte et les commanditaires ont apporté un soin très particulier au niveau du choix des matériaux et des ornements.

Le visiteur est accueilli par deux sphynxes (sphinx à buste de femme sur corps de lion) en pierre blanche, reposant sur les piles rectangulaires des balustrades, de part et d'autre de l'entrée. Elles sont coiffées et vêtues selon la

mode du XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle de Louis XV.

Une large terrasse, bordée d'un parterre, longe la façade principale. Celle-ci est composée de sept travées. La travée centrale est flanquée de part et d'autre de trois travées, conférant une belle symétrie au bâtiment en briques. Seul l'élégant avant-corps est composé de pierres calcaires taillées.







La porte d'entrée majestueuse est surmontée d'une double porte-fenêtre assortie d'un garde-corps en fer forgé. Les pieds-droits moulurés en pierre calcaire taillée soutiennent une imposte toute en courbes et contre courbes surmontées par un robuste larmier. Elle est soulignée par un cartouche rocailleux évoquant un coquillage très découpé et par des feuilles d'acanthé. La clé d'arc de l'imposte reprend le sujet dans le sens inverse. Les écoinçons sont ornés de feuilles d'acanthé stylisées.

La feuille d'acanthé est un motif ornemental très utilisé depuis l'Antiquité jusqu'au style Louis XV. Cette plante est le symbole du dépassement des épreuves de la vie en raison de ses épines et de la croissance importante de ses feuilles.



Une belle ferronnerie artisanale orne l'imposte. D'une feuille d'acanthé centrale, stylisée et vue de face se poursuivent deux tiges et feuilles d'acanthé terminées par de simples courbes et contre-courbes symétriques.



Les six travées restantes sont à peu près identiques. Elles présentent des fenêtres en arc surbaissé surmontées de clés d'arc sculptées à motif rocailleux en pierre calcaire taillée.

Les volets en bois sont ajourés, dans la partie supérieure, d'une fleur de lys, motif du blason de Rixensart. Le motif des volets fait écho à celui des ancrs forgés.



La travée centrale du premier étage est percé d'une double porte-fenêtre.

De style plus éclectique, les pieds-droits prennent appui sur des volutes, formes très présentes dans l'Art Nouveau.

Les écoinçons et la clé de l'arc sont ornés d'un coquillage en coin très découpé. Un larmier assez saillant termine l'ensemble sous la frise en brique qui soutient la corniche.

Un garde-corps en fer forgé comparable à celui de l'imposte achève l'ensemble.

Les six travées restantes sont également percées de fenêtres en arcs surbaissés et décorées d'un motif rocailleux taillé dans la pierre calcaire.





## LE TOIT

La toiture en croupe et en bâtière est percée de sept fenêtres appelées des « chiens-assis ». Sous la corniche, une frise rectiligne dentelée souligne le mur gouttereau de la construction tel un

lambrequin de rideau. Outre sa fonction d'ornement qui achève admirablement la maçonnerie, ce renforcement pourrait avoir comme fonction de soutenir la corniche.

Le poinçon de la ligne de faite de l'aile Est du château est surmonté d'une sculpture représentant un héron debout, les ailes ouvertes et tenant une proie longiligne dans son bec. Cet ornement aviaire semble justifier le nom du « Château du Héron ». Cette appellation faisait probablement référence à l'endroit de la construction sur le lieu-dit d'origine « le bois du héron ».



Lors de la rénovation du toit en 2019, le héron originel en bronze a été remplacé. Il avait été criblé de plomb par de mauvais plaisants.

La girouette en métal en forme de drapeau présente en son centre le blason de Rixensart. Les montants horizontaux sont ouvragés de courbes et contre courbes.



Le blason de Rixensart est un écu à l'épine en forme de fleur de lys, avec une couronne à trois fleurons, entouré du collier de la Toison d'or. Ce sont les armes de Philippe Hyppolite de Spinola, Grand d'Espagne (1612 – 1680) enterré à l'Église Notre Dame de la Chapelle à Bruxelles. Les Spinola furent les seigneurs de Rixensart jusqu'en 1715, juste avant les de Merode.



## LA SALLE DES MARIAGES

Cette grande salle était le salon et la salle à manger des occupants du château avant l'occupation de la maison par l'Administration communale.



L'imposante cheminée est composée d'une tablette et d'un manteau en pierre blanche. Les pieds-droits, également en pierre blanche sculptée, reposent sur une longue barbichette surmontée d'un masque de diable cornu et d'un motif végétal.

Sous le manteau de cheminée, le fronton en bois foncé, ornés de carrés en relief, rappelle ceux des lambris muraux.

Le contrecœur en briques noires abrite une taque en fonte noire en relief à décor janséniste. Le cartouche est encerclé par l'adage « ARDET AMANS SPE NIXA FIDES », ce qui signifie « La Foi, appuyée sur l'Espérance, brûle du feu de la charité ». Cette devise figurait en tête de tous les livres jansénistes. En haut du médaillon, on peut lire le tétragramme divin en lettres hébraïques : Jahvéh.

Une femme voilée symbolise la foi, tandis que l'espérance est représentée par une ancre et la charité par un cœur enflammé. Les vertus figurent de part et d'autre du médaillon. À gauche, la force s'appuyant sur une colonne et la justice tenant une épée. À droite, la tempérance remplissant une coupe avec mesure et à côté, la prudence dotée de ses attributs que sont le miroir et le serpent.

Cette composition est de style Louis XIII (1601 - 1643).



Quelques pièces de mobilier exceptionnel ornent la salle. Le grand fauteuil « pastiche » style Henri II (1840 – 1940), roi de France au XVI<sup>e</sup> siècle est de style renaissance française.

C'est un fauteuil probablement fabriqué au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Finement sculpté, il présente les ornements du dit style tels que les nœuds de ruban et les accoudoirs s'achevant sur des feuilles d'acanthe. Dans le dossier, l'artisan a inséré le blason de Rixensart.

Les portes dissimulées derrière les lambris confèrent une belle unité évitant la brisure de ligne. La porte de gauche donne actuellement accès au bureau maïoral.



Un soin particulier a été apporté aux poutres du plafond placées de part et d'autre des deux portes et dont les consoles sculptées représentent des angelots portant un écusson héraldique. Dessous, une feuille d'acanthe de face est sculptée dans le bois.



## L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE

Le corps principal du bâtiment fut élevé de 1912 à 1913 et ne connut pas beaucoup de modifications jusqu'à l'acquisition du bien par l'Administration communale de Rixensart. Outre le château, les commanditaires firent également construire une rangée de garages, une serre à présent disparue et firent aménager le parc qui entoure le château.

Le 22 décembre 1970, la commune inaugure la nouvelle aile Ouest où sont actuellement logés les services de l'État civil.

En 1971, la commune achète 6,5 hectares de bois et un étang à Paul Gillet (1891-1964). Ces terrains sont situés le long du sentier des Rossignols et de l'Avenue des Sorbiers.

La famille Gillet occupait le château de l'Augette (1910), hérité de la famille de Madame Gillet en 1927. Paul Gillet était alors un homme en vue depuis qu'il est

devenu gouverneur de la Société Générale en 1950. Le parc de Rixensart était son lieu de villégiature.

En 1972, les abords de la maison communale sont aménagés.

En 1989, la commune inaugure un nouveau bâtiment qui abrite actuellement les services de Police, au fond du parc.

De 1998 à 2004, l'ensemble immobilier est rénové et agrandi pour répondre aux missions d'une Maison communale. C'est à cette époque que la cour intérieure est recouverte d'une verrière.

Depuis 2021, de nouveaux projets d'extension sont à l'étude en raison du manque de place, pour assurer les actuelles missions communales et y accueillir les citoyens.

## LE PARC ET LE BOIS



Trois monuments historiques y figurent :

La croix d'occis porte la mention « *ici fut mevrdrri le 3 de jvin jan petit priez diev pour lvi 1622* », rappelant un drame du passé.

Elle se trouvait initialement près de la ferme du Pèlerin (du côté de Froidmont) avant d'être déplacée dans le parc communal en raison d'un élargissement de la voirie à son emplacement initial.

Une croix d'occis est un petit monument en pierre, en forme de croix, généralement érigé au niveau du sol au bord d'une route ou d'un chemin, à l'endroit exact où une personne trouva la mort, souvent de manière violente (criminelle ou accidentelle).

En 1951, le Conseil communal décide d'installer le Monument des Combattants de Rixensart dans le parc communal. La partie supérieure de sa face principale est ornée d'une croix, au-dessous d'un casque Adrian (casque militaire des troupes françaises de la Première Guerre mondiale), et une palme (symbole chrétien du martyr qui signifie le deuil), sous laquelle se déroule un parchemin gravé : Héroïsme, Liberté, Honneur et Patrie. Dans le bas, un médaillon sur lequel est gravé « À nos glorieux défenseurs. 1914-1918/40-45 ». Sur deux petits piliers placés de part et d'autre du monument, des plaques sur lesquelles sont inscrits les noms des victimes du conflit.



À l'origine, ce monument en pierre bleue était situé à l'angle de l'ancienne voie du tram et de la rue de la Gare. Érigé en 1924, il a été dessiné par l'architecte Ernest Hérent. Il était encadré de deux obusiers, qui, durant la Seconde Guerre mondiale furent récupérés par les Allemands pour la refonte.



En 1954, le grand calvaire à l'entrée du parc fut installé. Il se compose de trois sculptures : le Christ en croix entouré de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. La croix repose sur un socle. La croix repose sur un socle en pierres, lui-même flanqué de consoles supportant les deux femmes.

Ce calvaire monumental est l'œuvre du sculpteur bruxellois Jean-Pierre Ghysels (1932 - .), un artiste formé par les Ateliers de Dinanderie et d'Orfèvrerie de Maredsous. Ce monument commémore les missions paroissiales de 1954.

En 1998, le kiosque à musique est aménagé dans le parc. Il est composé de six pilastres en fonte qui soulignent les angles. Ils supportent un toit en zinc à six pans. Le plafond est recouvert de lattes en bois.



Une restauration en 2014 effaça les cicatrices de la guerre et les lettrages des stèles latérales ayant quasiment disparues, de nouvelles plaques furent placées.

En 2020, l'environnement de l'obélisque fut réaménagé s'ouvrant ainsi sur le parc et au public.

Une initiative de Sylvie Van den Eynde-Cayphas,  
Échevine du Tourisme  
Avec le soutien de Patricia Lebon, Bourgmestre  
et du Collège communal de Rixensart  
Avec le soutien financier de la Région Wallonne

### **Rédaction**

Annick Dedobbeleer – Jordens

### **Infographie**

Service Communication de l'Administration communale

### **Crédits photos**

Administration communale de Rixensart et Annick Dedobbeleer – Jordens

### **Sources principales**

Cercle d'Histoire de Rixensart et la plateforme participative Rétro Rixensart.

### **Service Culture et Tourisme**

Avenue de Merode, 75 – 1330 Rixensart  
[www.rixensart.be](http://www.rixensart.be)



Prix de vente : 5€

Editeur responsable : Patricia Lebon – Avenue de Merode 75 – 1330 Rixensart